

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1989)
Heft: 2

Artikel: Art, utopie, pouvoir = Kunst, Utopie, Macht = Arte, utopia, potere
Autor: Jaunin, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Art Utopie Pouvoir

Kunst Utopie Macht

Arte Utopia Potere

La constellation de l'imaginaire sur la Montagne de la Vérité

Heureusement, l'œuvre d'art total n'existe pas! Si, de Platon ou Thomas More à Claude-Nicolas Ledoux ou Etienne Cabet, le rêve des utopistes de faire de la terre et de la société une œuvre parfaite dépourvue de la plus petite zone d'ombre avait pu se concrétiser, le monde serait depuis longtemps devenu une équation algébrique admirablement réglée qui aurait oublié jusqu'à l'idée du hasard et perdu jusqu'au goût de la liberté.

Heureusement, les utopistes existent! Si, de l'antiquité jusqu'aux temps modernes et «post-modernes», les hommes n'avaient jamais su rêver plus grand que leur tête, le monde serait depuis longtemps devenu exsangue et raccorni comme un fruit sec et personne ne serait jamais parti coloniser les lointaines contrées de l'impossible. Grâce à leurs délirés féconds, les rêveurs et les fous bâtisseurs de mondes donnent plus de sens à celui dans lequel nous vivons et repoussent toujours plus loin les frontières de l'imaginaire collectif.

Utopie, le «pays de nulle part», est un Janus à deux visages: tantôt terre de rêve où s'épanouissent tous les fantasmes et toutes les merveilles chimériques, tantôt abstraction mathématique totalitaire et république des fourmis d'où toute velléité individuelle est définitivement évacuée. Tantôt abbaye de Thélème et tantôt Utopia. L'île d'Utopia de l'Anglais Thomas More, l'inventeur du nom, règle comme une horloge tous les faits et gestes d'une société si égalitaire que les individus y sont parfaitement interchangeables. Roi paillard et truculent des contre-utopies, le Français Rabelais piétine allégrement les plates-bandes impeccables et austères des utopistes froids en livrant son abbaye de Thélème à la seule loi: «Fais ce que plaît.» D'un côté la géométrie parfaite et rigoureuse, l'ordre absolu, le temps arrêté et le mouvement suspendu. De l'autre l'hédonisme, le désordre joyeux, la

Die Konstellation des Imaginären auf dem Berg der Wahrheit

Glücklicherweise existiert das Gesamtkunstwerk nicht! Wenn sich von Platon oder Thomas More bis zu Claude-Nicolas Ledoux oder Etienne Cabet der Traum der Utopisten, aus der Welt und der Gesellschaft ein perfektes, klares Werk herzustellen, verwirklicht hätte, wäre die Welt seit langem eine bewundernswert regulierte algebraische Gleichung geworden, die sogar den Begriff des Zufälligen vergessen und den Geschmack an Freiheit verloren hätte.

Glücklicherweise existieren die Utopisten! Wenn die Menschen seit der Antike bis in die modernen und postmodernen Zeiten niemals versucht hätten, über ihre Erfahrungen hinauszugehen, wäre die Welt seit langem kraftlos und ausgedörrt wie eine vertrocknete Frucht, und niemand hätte versucht, die entfernten Gegenden des Unmöglichen zu erforschen. Dank ihrer fruchtbaren Schwärmereien geben die Träumer und extravaganten Weltenkonstrukteure unserer Welt mehr Sinn und drängen die Grenzen des kollektiv Imaginären immer weiter zurück.

Utopie, das «Nicht-Land», ist ein Janus mit Doppelantlitz: bald Traumland, in dem sich alle Fantasmen und chimerischen Wunderwerke entfalten, bald totalitäre mathematische Abstraktion und Ameisenstaat, aus dem jegliches individuelle Streben definitiv ausgeschlossen ist. Bald Abtei Thelema und bald Utopia. Auf der Insel Utopia, einer Erfindung des englischen Autors Thomas More, sind Tun und Handeln einer Gesellschaft wie die einzelnen Teile eines Uhrwerkes so egalitär angeordnet, dass die Individuen vollkommen austauschbar sind. Der kraftvolle und derbe Anführer der Gegen-Utopien, der Franzose Rabelais, stellt sich übermütig den tadellosen und ernstgemeinten Vorstellungen der kühlen Utopisten entgegen, indem er seine Abtei Thelema dem einzigen Gesetz, «Tu, was du willst», unterwirft. Auf der einen Seite die perfekte und rigoro-

La costellazione dell'immaginario sulla Montagna della Verità

L'opera d'arte totale, per fortuna, non esiste! Se, da Platone e Tommaso Moro fino a Claude-Nicolas Ledoux o a Etienne Cabet, il sogno degli utopisti di fare della terra e della società un'opera perfetta, priva della minima zona d'ombra, avesse potuto concretizzarsi, il mondo sarebbe oramai diventato un'equazione algebrica perfettamente regolata in cui persino l'idea di destino e il gusto di libertà sarebbero andati perduti.

Gli utopisti, per fortuna, esistono! Se, dall'antichità fino ai tempi moderni e post-moderni, gli uomini non avessero mai saputo sognare al di sopra delle loro teste, il mondo oggi si presenterebbe esangue e rattappito come un frutto secco. Nessuno sarebbe mai partito per colonizzare le contrade remote dell'impossibile.

Utopia, il «paese inesistente», è un Giano bifronte: ora terra di sogno in cui sbocciano tutti i fantasmi e tutte le meraviglie chimeriche, ora astrazione matematica totalitaria e repubblica delle formiche da cui ogni velleità individuale è definitivamente bandita. Ora abbazia di Thélème, ora Utopia.

L'isola di Utopia di Tommaso Moro, a cui peraltro questo nome risale, regola come un orologio tutti i fatti e le azioni di una società tanto egualitaria da rendere gli individui perfettamente intercambiabili. Re scapestrato e truculento delle contro-utopie, il francese Rabelais invade allegramente il campo impeccabile e austero delle utopie fredde vincolando la sua abbazia di Thélème alla sola legge del «fai ciò che ti piace».

Da un lato la geometria perfetta e rigorosa, l'ordine assoluto, il tempo e il movimento sospesi. Dall'altro l'edonismo, l'allegro disordine, la sovversione tonica e generosa. Qui l'anarchia, là il totalitarismo. L'utopia ha sempre a che fare con il potere.

Utopia e abbazia di Thélème hanno comunque un punto d'accordo: entrambi sono luoghi appartati, lontani dal mon-

subversion tonique et généreuse. Ici l'anarchie, là le totalitarisme. L'utopie a toujours maille à partir avec le pouvoir. Utopia et l'abbaye de Thélème ont pourtant un point commun: toutes deux sont des lieux à part, à l'écart du monde. Colons de l'imaginaire, les deux frères ennemis en utopie n'ont certes pas les mêmes visées impérialistes, mais ils ont tous deux besoin d'occuper une terre vierge, non contaminée. De tous temps, l'art s'est donné pour terrain d'exercice ce supplément de monde ouvert à tous les vertiges du rêve et de la pensée. Grands arpenteurs de l'imaginaire, les artistes ont leurs entrées privilégiées au royaume d'utopie. Pour autant, tous ne sont pas des bâtisseurs de monde, tous ne sont pas des horlogers qui réinventent la grande mécanique universelle, tous ne sont pas des démiurges qui recréent l'homme et la société à l'image de leurs fantasmes visionnaires. Mais une société qui ne secréterait plus de ces architectes inspirés du pays de nulle part, de ces navigateurs solitaires des grands larges infranchissables serait une société sans rêve, sans démesure, sans folie fertile. Si les utopistes sur toile ou sur pierre n'ont jamais changé le monde et si l'art, comme l'imagination, n'a jamais été au pouvoir, d'où vient alors que l'art exerce une forme de pouvoir qui n'appartient qu'à lui? et quels sont ses moyens d'action dans un monde qui fonctionne selon des systèmes qui lui sont de plus en plus étrangers?

Art, utopie, pouvoir: une constellation mystérieuse au ciel de la pensée humaine, une équation à trois inconnues! Pour, sinon la résoudre, du moins la poser et projeter sur elle l'éclairage d'une analyse serrée, un penseur, un «homme de l'art» et un lieu magique avaient – constellation elle aussi – été réunis: le philosophe Hans Saner pour poser les hypothèses du pouvoir de l'art, Harald Szeemann, conservateur du «musée des obsessions», pour raconter les rêveurs et les poètes, et le Monte Verità comme haut-lieu des utopies.

Du 4 au 7 mai 1989 au-dessus d'Ascona, choix symbolique tout autant que politique puisque l'avenir du Monte Verità se trouve menacé, la SPSAS proposait à ses membres un symposium à deux voix et débats sur fond d'utopie à la Montagne de la Vérité.

Françoise Jaunin

se Geometrie, die absolute Ordnung, die angehaltene Zeit und der Bewegungsstillstand – auf der anderen der Hedonismus, die fröhliche Unordnung, der stärkende und grosszügige Umsturz. Hier die Anarchie – dort der Totalitarismus. Die Utopie liegt ja immer mit der Macht im Streit.

Utopia und die Abtei Thelema haben jedoch eines gemeinsam: Beide existieren für sich, ausserhalb der Welt. Als Pioniere des Imaginären besitzen die beiden, sich auf dem Gebiet der Utopie feindlich gesinnten Brüder gewiss nicht die gleichen imperialistischen Ziele, aber beide müssen ein jungfräuliches, unverseuchtes Land einnehmen. Zu allen Zeiten nahm sich die Kunst als Übungsfeld diese Ergänzung zur Realität, das jedem Rausch – des Traumes oder des Denkens – offen steht. Als grosse Durchläufer des Imaginären besitzen die Künstler ihre privilegierten Zugänge zum Königreich der Utopie. Deshalb sind jedoch nicht alle Weltenkonstrukteure, nicht alle Uhrmacher, die die grosse universale Mechanik wieder erfinden, nicht alle Weltenschöpfer, die den Menschen und die Gesellschaft nach dem Bild ihrer visionären Fantasmen wieder erschaffen. Aber eine Gesellschaft, aus der nicht mehr jene vom Nirgend-Land inspirierten Architekten und einsiedlerischen Seefahrer der grossen Weiten hervorgingen, wäre eine Gesellschaft ohne Träume, ohne Versuche, ohne fruchttragenden Übermut. Wenn die Utopisten auf Leinwand oder Stein niemals die Welt änderten, und wenn die Kunst – wie die Imagination – niemals an der Macht war, welcher Faktor bewirkt also, dass die Kunst eine Art Macht ausübt, die nur ihr eigen ist? Welches sind darüberhinaus ihre Mittel und Wege in einer Welt, die nach ihr immer fremdartigeren Systemen funktioniert?

Kunst – Utopie – Macht: eine mysteriöse Konstellation am menschlichen Gedankenhimmel, eine Gleichung mit drei Unbekannten! Mit dem Ziel sie, wenn auch nicht zu lösen, so doch wenigstens aufzustellen und einer genauen Analyse zu unterziehen, wurden – auch dies ist eine Konstellation – ein Denker, ein Kunstfachmann und ein magischer Ort vereint: der Philosoph Hans Saner, der die Hypothesen der Macht, die die Kunst besitzt, darlegen sollte, Harald Szeemann, Konservator des «Museums der Obsessionen», als Fürsprecher der Träumer und Poeten, und der Monte Verità als Hochburg der Utopie.

Vom 4. bis 7. Mai 1989 bot die GSMBA ihren Mitgliedern ein von zwei Hauptreferenten getragenes Symposium und Diskussionen zum Thema Utopie auf dem Monte Verità an. Die Auswahl des Tagungsortes besass sowohl symbolischen als auch politischen Charakter, da die Zukunft des Monte Verità bedroht ist.

Françoise Jaunin

do. Coloni dell'immaginario, i due fratelli nemici nell'utopia non hanno certo le medesime mire imperialiste, hanno però entrambi bisogno di occupare una terra vergine, incontaminata. In ogni epoca l'arte si è data come terreno di prova questo supplemento di mondo aperto a tutte le vertigini del sogno e del pensiero.

Grandi geometri dell'immaginario, gli artisti possiedono entrate privilegiate nel reame d'Utopia. Eppure non sono tutti edificatori di mondi, non sono tutti orologiai che reinventano la grande meccanica universale, non sono tutti demiurghi che ricreano l'uomo e la società alla guisa dei loro fantasmi visionari. Ma una società che non sfornerebbe più simili architetti ispirati al «paese inesistente», simili navigatori solitari dei grandi spazi irraggiungibili, sarebbe una società senza sogno, senza smoderatezza, senza nessuna feconda follia.

Se gli utopisti che lavorano sulla tela o sulla pietra non hanno mai cambiato il mondo e se l'arte, alla stessa stregua dell'immaginazione, non ha mai avuto accesso al potere, come mai allora l'arte esercita una forma di potere che appartiene solo a se stessa? E quali sono i mezzi di cui dispone per agire in un mondo che funziona secondo sistemi che gli sono viepiù estranei?

Arte, utopia, potere: una costellazione misteriosa nel firmamento del pensiero umano, un'equazione con tre incognite! Per riuscire, se non a risolverla, perlomeno a impostarla correttamente attraverso un'analisi rigorosa, sono stati messi assieme – costellazione anche questa – un pensatore, un «uomo dell'arte» e un luogo magico: il filosofo Hans Saner per fondare le ipotesi del potere dell'arte, Harald Szeemann, conservatore del «museo delle ossessioni», per revocare sognatori e poeti, infine il Monte Verità, come luogo elevato delle utopie.

Dal 4 al 7 maggio 1989, con una scelta altrettanto politica che simbolica, considerato che lo stesso avvenire del Monte Verità si trova minacciato, la SPSAS proponeva un simposio a due voci e un dibattito al di sopra di Ascona, dello scenario utopico della Montagne della Verità.

Françoise Jaunin